

# Semaine Religieuse

DE  
Québec

VOL. XVII

Québec, 11 mars 1905

No 30

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

## SOMMAIRE

Calendrier, 465. — Les Quarante-Heures de la semaine, 465. — Congrès international de chant grégorien, 466. — La *Semaine religieuse de Québec* et le Secret, 467. — Princesses anglaises chez les Hospitalières de Ladysmith, 469. — Quelques-uns des Vœux adoptés au Congrès Marial tenu à Rome en décembre 1904, 470. — Je vais à la messe, 471. — La persécution de France, 472. — La philosophie des cartes, 472. — L'instruction chrétienne, 473. — S. S. Pie X, 475. — Mes adieux au monastère, 476. — Histoire de John, 478. — Bibliographie, 479.

## Calendrier

12	DIM.	*vi	1 <sup>er</sup> du Carême. <i>Kyr.</i> des dim. du Car. I Vép. du suiv. <i>O Doctor</i> , mém. du dim.
13	Lundi	b	S. Grégoire I le Grand, pape et docteur (hier.)
14	Mardi	+vi	De la férie.
15	Mercredi	+vi	Quatre-Temps. De la férie.
16	Jendredi	+vi	De la férie.
17	Vendredi	b	Quatre-Temps. S. Patrice, évêque et confesseur, <i>dbl. maj.</i>
18	Samedi	b	Quatre-Temps. S. Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur.

## Les Quarante-Heures de la semaine

12 mars, Saint-Pierre, I. O. — 13, Saint-Joseph de Lévis.  
— 14, Saint-Zacharie de Beauce, — 15, Saint-Joseph de Beauce.  
— 17, Académie des Frères, Québec.

### Congrès international de chant grégorien

Nous avons parlé dernièrement du Congrès international de chant grégorien qui aura lieu à Strasbourg, en Alsace, du 16 au 19 août prochain, sur l'initiative de la commission pontificale de chant grégorien, et dont la préparation a été confiée au docteur Wagner, professeur à l'Université de Fribourg.

Sa Sainteté le Pape Pie X, informé de ce projet, vient d'envoyer au docteur Wagner, le *Bref apostolique* suivant :

« A Notre cher Fils Pierre Wagner, professeur à l'Université de Fribourg, et organisateur du Congrès international de chant grégorien.

« PIE PP. X

« Cher Fils,

« Salut et bénédiction apostolique,

« De même que Nous Nous réjouissons de voir observés les préceptes que Nous donnons dans l'intérêt des fidèles, ainsi Nous sommes heureux d'apprendre la nouvelle que vous nous avez fait parvenir, de la tenue d'un congrès international des amis du chant grégorien, lesquels se sont proposé de mettre fidèlement en pratique Nos exhortations sur la musique sacrée. Si vous attendez une grande participation au congrès et l'appui efficace non seulement des connaisseurs de l'art de l'Eglise, mais encore — et ceci vaut beaucoup dans les choses saintes — des hommes pieux et qui tiennent haut la foi chrétienne, cela Nous cause une très grande satisfaction, et Nous en dégageons la certitude d'un succès heureux de l'œuvre entreprise. Mais ce qui Nous fait surtout espérer de grands fruits, c'est que vous vous proposez, non seulement de diriger les efforts vers le chant antique de l'Eglise romaine, mais de donner encore — ce qui est très utile pour la pratique — des exécutions modèles au moyen desquelles les hommes de la partie peuvent justement et exactement apprécier la somme d'art, de beauté et de piété qui résulte de l'observation de Nos ordres.

« Que la grâce divine s'associe donc abondante et fructueuse à votre zèle si bien disposé et qu'elle procure de votre initiative le résultat que Nous désirons tant, pour que cette bonne

volonté se répande partout dans le monde catholique et l'engage à obéir avec zèle à Nos directions sur le chant sacré.

« En attendant, Nous vous confirmons Notre bienveillance particulière, et comme gage des biens célestes, Nous accordons de tout notre cœur à vous et à tous ceux qui se rendront au congrès mentionné la Bénédiction apostolique dans le Seigneur.

« Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 23 janvier 1905, de Notre Pontificat la deuxième année.

PIE PP. X.

(*La Croix.*)

---

La Semaine religieuse de Québec et le Secret

---

Sous ce titre, on lit dans la *France chrétienne* (Paris) du 16 février :

« La *Vérité française* a surpris la bonne foi de la *Semaine religieuse de Québec*. Celle-ci a, en effet, reproduit, dans son fascicule du 28 janvier 1905 (qui nous est parvenu lundi dernier) la traduction inexacte de l'*Osservatore Romano*, publiée par notre confrère parisien et dans laquelle se trouve la coupable interpolation relative au *Secret de la Salette* que nous avons dénoncée et jugée comme elle le méritait.

Nous espérons que, mieux renseignée maintenant, la *Semaine religieuse de Québec* rétablira consciencieusement et loyalement l'exactitude des faits. Il y va de sa dignité. »

Nous allons donner à la *France chrétienne* des explications qui, espérons-nous, la satisferont complètement, et que nous allons un peu développer pour que nos lecteurs voient bien de quoi il s'agit.

Dans notre livraison du 28 janvier nous avons, en effet, reproduit la traduction faite par la *Vérité française* d'une lettre publiée par l'*Osservatore Romano* où l'on racontait la mort de Mélanie, la voyante de la Salette. Toutefois, ce n'est pas de la *Vérité française* elle-même — nous ne la voyons pas — que nous avons reproduit sa traduction, mais bien de la *Croix* ou de l'*Univers*, de celle-là plus probablement, puisque l'*Univers* ne semble pas avoir été mis en cause dans cette affaire de l'interpolation du texte publié par le journal romain.

Quand nous parvint la *France chrétienne* du 19 janvier, nous remarquâmes très bien que l'on y rectifiait un alinéa de l'article

de l'*Osservatore Romano*, dont nous avons reproduit la traduction française dans notre livraison du 18 janvier. Il s'agissait de l'alinéa que voici (qui se trouve *entre parenthèses* à la page 377 de cette livraison) : « Ajoutons que toutes les promesses, d'argent ne parvinrent jamais à ouvrir cette bouche fermée pour tous sur le chapitre du « secret » excepté pour le Chef de l'Eglise. Il en fut de même pour Maximin Giraud. » De fait disait-on dans cette livraison de la *France chrétienne*, Mélanie avait elle-même publié le Secret dès 1879, avec l'imprimatur de l'évêque de Lecce (Italie), puis en réédition en 1904, à Lyon, et la *France chrétienne* l'avait reproduit dans son numéro du 29 septembre 1904. En outre, le collaborateur de la *France chrétienne* affirmait que l'alinéa en question n'existait pas dans le texte publié par l'*Osservatore Romano*, et qu'il avait été ajouté par le traducteur.

En prenant connaissance de ces rectifications, nous crûmes préférable d'attendre, avant de les enregistrer dans nos pages, que l'*Univers* ou la *Croix*, selon le cas, eût fait écho à la protestation de la *France chrétienne*. Mais comme le journal intéressé n'a pas encore jugé à propos de revenir sur l'incident, nous n'avons plus de motif de nous refuser à donner à celle-ci la satisfaction qu'elle demande, et c'est pourquoi volontiers nous avons exposé ci-dessus les détails de sa protestation. Nous lui ferons toutefois observer que l'alinéa interpolé avait été mis entre parenthèses dans le texte incriminé : cela indiquait que l'on ne se proposait pas de le donner comme provenant de l'*Osservatore Romano*, et qu'un simple oubli a probablement empêché qu'on le composât en caractères différents ou qu'on ne le mît en note au bas de la page.

D'ailleurs, il faut reconnaître que la force de cette interprétation charitable se trouve bien diminuée par le fait que, dans le deuxième alinéa précédant l'addition fautive, le traducteur a introduit les mots « au Souverain Pontife » (Voir la page 376, dernière ligne) qui ne se trouvaient pas dans le texte de l'*Osservatore Romano* et qui font du sens de la phrase entière une « énorme absurdité », comme disait la *France chrétienne* du 2 février, en relevant cette nouvelle inexactitude.

Pour ce qui est de la question elle-même du Secret de la Salette, qui a soulevé tant de discussions, nous reproduisons

prochainement l'appréciation qu'en a faite, voilà quelques mois, la *Semaine religieuse* de Cambrai, qui a coutume de donner sur toutes choses la note juste et prudente.

---

### Princesses anglaises chez les Hospitalières de Ladysmith

---

Des religieuses Augustines Hospitalières, parties de Fougères (Ille-et-Vilaine), ont fondé il y a une dizaine d'années au Natal, à Ladysmith, un hôpital avec un sanatorium. Le 29 septembre dernier, elles recevaient la visite de la princesse Christian de Schleswig-Holstein, sœur du roi d'Angleterre, et de sa fille la princesse Victoria. L'entrevue fut on ne peut plus cordiale et intime ; la princesse n'étant venue en Afrique, disait-elle, que pour donner cours à sa douleur et revoir le champ de bataille où était tombé son fils, le prince Victor, et l'endroit où il avait voulu être enterré au milieu de ses soldats.

Dans la conversation entre la supérieure et la princesse Christian, le sujet de la persécution des Ordres religieux en France fut naturellement abordé. « Beaucoup de vos Sœurs dit-elle, viennent chez nous chercher un abri ; c'est si triste, oh ! bien triste, de les voir ainsi chassées. » — « Oui, princesse, nous ne pouvons qu'être très reconnaissantes envers Sa Majesté, votre frère, de sa bonté en acceptant nos pauvres exilées. Ce service qu'il leur rend ne restera pas sans récompense. J'aime à croire que les religieuses qui vont en Angleterre y portent avec elles la bénédiction, et y sont autant de garants de la protection divine sur votre royaume. » La princesse royale témoigna qu'elle approuvait de tout son cœur ces paroles et que c'était là sa conviction intime.

Dans cette visite, la princesse, sœur d'Edouard VII, sembla vouloir réserver toute sa royale sympathie aux religieuses françaises, car elle refusa toute invitation et tout cadeau de la part des dames de Ladysmith, et quelques instants après son départ elle fit remettre par un messager, à la supérieure des Augustines, son portrait signé et daté de sa main.

---

« Quelques-uns des Vœux adoptés au Congrès Marial  
 tenu à Rome en décembre 1904 »

« Considérant que le progrès de la vraie dévotion ne répond pas toujours à l'efflorescence des dévotions nouvelles, et que, dans certaines contrées, les fidèles ne sont pas toujours suffisamment éclairés sur le véritable caractère de la dévotion à la Très Sainte Vierge, le Congrès marial réuni à Rome exprime le désir que tous ceux qui s'appliquent à inculquer la dévotion à la Très Sainte Vierge cherchent moins à lui donner des formes nouvelles, qu'à expliquer les aspects séculaires de cette auguste dévotion, et insistent auprès du peuple fidèle sur la différence essentielle qui existe entre le culte d'hyperdulie rendu à juste titre à l'Immaculée Mère de Dieu, et le culte de latrie, dû à Dieu seul, c'est-à-dire à la Très Sainte Trinité et au Verbe incarné, Jésus-Christ notre Rédempteur ;

« Considérant que la salutation angélique renferme une éloquente profession de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu, le Congrès marial de Rome invite les familles chrétiennes à réciter chaque jour en commun au moins une partie du saint Rosaire ;

« Considérant les admirables relations qui existent entre la médaille miraculeuse et la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, le Congrès marial de Rome souhaite que cette médaille se répande de plus en plus dans les familles chrétiennes et dans les missions lointaines ;

« Considérant que les pèlerinages sont des manifestations édifiantes de *foi*, de *piété* et de *pénitence*, le Congrès marial de Rome insiste pour qu'ils ne perdent jamais ce triple caractère ;

« Considérant que les grandeurs de Marie sont le plus beau titre de gloire de ses augustes parents et de son virginal époux, le Congrès marial de Rome souhaite qu'à une augmentation de dévotion envers la Vierge Immaculée, réponde aussi une augmentation de dévotion envers saint Joseph, saint Joachim et sainte Anne ;

« Que l'image de Marie, type sublime de la pudeur chrétienne et de l'idéal surnaturel, occupe une place d'honneur dans les maisons catholiques ;

« Que les représentations de la Mère de Dieu restent fidèles aux traditions des premiers âges et ne tombent jamais dans des mièvreries mesquines dépourvues de piété solide autant que de bon goût ;

« Considérant que la consécration à Marie (recommandée par les Pères de l'Église et les théologiens et excellemment enseignée par le Bienheureux de Montfort dans son *Traité de la vraie dévotion* et dans *Le secret de Marie*), est un moyen puissant de renouveler le véritable esprit chrétien dans les âmes, comme il apparaît par les fruits merveilleux de cette dévotion ;

« Le Congrès marial de Rome adopte la proposition :

« Que les écrivains qui s'adressent au peuple, exposent et vulgarisent la dévotion susdite, qui contribuera puissamment à rétablir et à restaurer le règne de Jésus-Christ dans le monde. »

---

### Je vais à la messe

---

Un enfant venait de faire sa première communion ; le dimanche suivant, il met ses habits propres...

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Papa, reprit l'enfant, c'est aujourd'hui dimanche et je vais aller à la messe comme je l'ai promis.

— Bah ! laisse donc et viens travailler avec moi.

— Il y a un commandement de Dieu.

— Tout cela, c'est des bêtises.

— Après le 3<sup>e</sup> commandement : Les dimanches tu garderas, vient le 4<sup>e</sup> : Tes père et mère honoreras : *est-ce des bêtises aussi ?*

Le père baissa les yeux, garda le silence et laissa son fils libre d'aller à la messe ; c'est ce qu'il avait de mieux à faire.

*La religion, c'est l'ignorance.* — Oui, chez vous ; sans quoi vous en parleriez autrement.

*C'est dans mon journal.* — Vous avez un rude estomac, si vous avalez tout ce qui se trouve.

### La persécution de France

— o —

#### VENTE DU MOBILIER DES FRANCISCAINS

M. Le Roux, avoué à Saint-Brieuc, mandataire de M. Le Duez, liquidateur général de la Congrégation des Franciscains a fait procéder le 10 février, en vertu d'une ordonnance rendue par le président du tribunal, à la vente du mobilier contenu dans l'établissement de la rue du Parc.

Une trentaine de personnes seulement assistaient à la vente. Quelques revendeurs seuls ont osé acheter. La vente n'a produit qu'une somme dérisoire. Un fourneau de 800 fr. a été vendu 5 fr. Une bibliothèque de 2,480 volumes a trouvé preneur à 46 fr. Tout le contenu d'une chapelle : confessionnaux, autels, chaises, tableaux, etc. . . , a été adjugé 2 fr. — G. C.

### La philosophie des cartes

— o —

Un vieil ouvrage de Saint-Foix, *Essais historiques sur Paris*, publié en 1765, donne les très curieux aperçus philosophiques qui suivent, assurément bien peu soupçonnés par les amateurs du jeu de cartes :

Une dissertation, que je crois du père Daniel, prouve, dit l'auteur, qu'il est symbolique, allégorique, politique, historique, et qu'il renferme des maximes très importantes sur la guerre et le gouvernement. « As » est un mot latin qui signifie une pièce de monnaie, du bien, des richesses. Les « As » au piquet, ont la primauté, même sur les rois, pour marquer que l'argent est le nerf de la guerre et que, lorsqu'un roi n'en a pas, sa puissance est bien faible. Le « Trèfle », herbe si commune dans les prairies, signifie qu'un général ne doit jamais camper son armée en des lieux où le fourrage peut lui manquer et où il serait difficile d'en transporter. Les « Piques » et les « Carreaux » désignent les magasins d'armes qui doivent être toujours bien fournis ; les « Carreaux » étaient des espèces de flèches fortes et pesantes, qu'on tirait avec l'arbalète, et qu'on nommait ainsi parce que le fer en était carré. Les « Cœurs » représentent le courage des chefs et des soldats. David, Alexandre, César et

Charlemagne sont à la tête des quatre quadrilles, ou couleurs de piquet, pour signifier que quelque nombreuses et quelque braves que soient les troupes, elles ont besoin de généraux aussi prudents que courageux et expérimentés.

### L'Instruction chrétienne

#### QUELQUES OPINIONS.

L'Allemand Alban Stolz disait, en 1845 : « Si j'étais le diable, et que le peuple me choisît pour son député au parlement, j'y ferais une motion, une seule, qui procurerait à l'enfer le plus de clients possibles. Je proposerais de séparer complètement l'école de l'Eglise ; que l'école n'ait plus rien à voir avec la religion, et la religion avec l'école. »

Un romancier célèbre, Georges Ohnet, écrivait, dans le *Figaro* : « L'éducation laïque a, dans la faillite des mœurs, une part de responsabilité formidable. L'esprit sectaire, en matière scolaire, a sévi avec une rage et une impudence sans exemple. L'abaissement des consciences, la recrudescence des crimes, la précocité des scélérats sont le résultat de la laïcisation à outrance. La libre pensée ne peut pas plus être une méthode d'éducation nationale que la grêle un procédé de culture agricole. Si le bon sens et la ferme piété des femmes de France n'avait pas redressé bien des consciences faussées, le mal serait cent fois plus grand encore. »

Victor Hugo était tellement convaincu des fruits déplora- bles que doit fatalement produire l'école neutre, qu'il a été jus- qu'à dire : « Il faudrait condamner à la prison les parents assez coupables pour envoyer leurs enfants à une école sur la porte de laquelle seraient écrits ces mots : *Ici on n'enseigne pas la religion* ». Il est certain que ces parents-là encourent une lourde responsabilité.

On connaît les sentiments de M. Guizot, protestant : « Il faut, disait-il, que l'éducation populaire soit donnée et reçue au sein d'une atmosphère religieuse, que les impressions et les habitudes religieuses y pénètrent de toutes parts. La religion n'est pas une étude ou un exercice auquel on assigne son lieu et son heure ; c'est une loi, une loi qui doit se faire sentir constamment et partout, et qui n'exerce qu'à ce prix, sur l'âme e

la vie, toute sa salutaire action. C'est-à-dire que dans les écoles primaires, l'influence religieuse doit être habituellement présente, si le prêtre se méfie ou s'isole de l'instituteur, si l'instituteur se regarde comme le rival indépendant, non comme l'auxiliaire fidèle du prêtre, la valeur morale de l'école est perdue. » C'est encore M. Guizot qui disait : « Le développement intellectuel tout seul, séparé du développement moral et religieux, devient un principe d'orgueil, d'insubordination, d'égoïsme, et par conséquent de danger pour la société. » Chateaubriand disait dans le même ordre d'idées : « Essayez de persuader au pauvre, lorsqu'il saura lire et ne croira plus, lorsqu'il possédera la même instruction que vous, essayez de lui persuader qu'il doit se soumettre à toutes les privations, tandis que son voisin possède mille fois le superflu : pour dernière ressource, il vous faudra le tuer. »

Le philosophe Victor Cousin disait à la Chambre des Pairs que l'autorité religieuse doit être représentée d'office dans l'éducation de la jeunesse, que l'école publique est un sanctuaire aussi, et que la religion y est au même titre que dans l'église ou dans le temple.

Le 15 janvier 1850, Victor Hugo disait à l'assemblée nationale, en réponse à ceux qui voulaient chasser le prêtre de l'école : « L'enseignement religieux est, selon moi, plus nécessaire aujourd'hui que jamais. Plus l'homme grandit, plus il doit croire. Il y a un malheur dans notre temps. Je dirais presque qu'il n'y a qu'un malheur, c'est une certaine tendance à tout mettre dans cette vie.

« En donnant à l'homme pour fin et pour but la vie terrestre, la vie matérielle, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout : on ajoute à l'accablement du malheureux le poids insupportable du néant, et de ce qui n'est que la souffrance, c'est-à-dire une loi de Dieu, on fait le désespoir. De là de profondes convulsions sociales.

« Certes je désire améliorer, dans cette vie, le sort matériel de ceux qui souffrent ; mais je n'oublie pas que la première des améliorations, c'est de leur donner l'espérance.

« Quant à moi, j'y crois profondément à ce monde meilleur, et, je le déclare ici, c'est la suprême certitude de ma raison, comme c'est la suprême joie de mon âme.

« Je veux donc sincèrement, je dis plus, je veux ardemment l'enseignement religieux. »

Eugène Rendu disait aussi avec raison que « la religion, comme un levain déposé dans la vie de chaque jour, doit se mêler aux plus simples paroles adressées à l'enfance. »

Si nous interrogeons les hommes d'Etat anglais, lord Derby nous dit que l'école sécularisée « est la réalisation d'une idée folle et dangereuse » ; Gladstone, « que tout système qui place l'éducation religieuse sur l'arrière-plan est un système pernicieux », et comme le dit sir Robert Peel, « qu'il viole les droits de la conscience. »

Enfin, en Allemagne, l'empereur disait à une députation d'instituteurs : « On enseigne à l'heure qu'il est bien des choses dans les écoles ; mais il ne faudrait pas oublier ce qui est d'une importance capitale dans l'éducation, c'est de la religion que je veux parler. »

### Sa Sainteté Pie X

Lorsque parvint à Trévise la nouvelle de l'élection de Joseph Sarto au suprême Pontificat, quelques marchands de Tombolo, ayant rencontré un prêtre, l'arrêtèrent pour l'interroger :

— Qu'y a-t-il, monsieur ? lui disait l'un d'eux, le visage empourpré, et agitant la canne traditionnelle. Quoi donc ! Notre vicaire est élu Pape ? . . .

— Oui, répondait l'ecclésiastique, la chose est certaine.

— Vous savez, monsieur, prenez garde, et ne me faites pas blasphémer ! C'est sûrement vrai ?

— Très vrai ; maintenant tous le disent ; la dépêche est arrivée au préfet.

— Bien, monsieur ! Comprenez : j'en tremble de joie ! Ah ! oui, par Dieu ! comme si j'avais gagné un terne à la loterie !

Sur ces entrefaites, huit ou dix autres accouraient, parlant tous à la fois, voulant tout savoir ; c'était un feu croisé de questions, comme l'explosion de vingt chandelles romaines.

— Révérend monsieur, disait l'un, nous autres Tombolans, nous saurons faire notre devoir. Nous irons une fois au Vatican tous ensemble et nous voulons lui offrir un cadeau extraordinaire.

— Ostrego ! . . . s'écriait l'autre, Don Joseph Pape ! ! Il l'a mérité ; nous autres, nous pouvons le dire, nous le connaissons.

Et il se frappait la poitrine avec une énergie singulièrement expressive.

### Mes Adieux au Monastère (1)

— o —

O ma chère Abbaye, ô cloître solitaire,  
Où je goûtais en paix, loin des bruits de la terre,  
Comme un commencement du bonheur des élus,  
Adieu ! . . . L'enfer m'arrache à vos célestes charmes ;  
Peut-être que mes yeux aujourd'hui pleins de larmes  
Ne vous reverront plus.

Je m'étais dit, au jour de mes noces mystiques :  
« C'est ici qu'enchaîné par les liens monastiques,  
Sous le regard de Dieu, je veux vivre et mourir. »  
Mais des hommes pervers, dans leur haine insensée,  
Arborant le drapeau de la libre-pensée  
Demain vont m'en bannir.

Persécuteurs atteints d'une telle démence,  
Pourquoi traiter ainsi des moines sans défense ?  
Quel mal ont-ils donc fait ? . . . Ensemble nuit et jour  
Ils priaient le Seigneur, ils chantaient ses louanges  
Et leurs voix se fondaient comme celles des anges  
Dans un hymne d'amour.

N'est-ce pas dans leurs rangs que régnait l'harmonie,  
Cette fraternité qui jaillit du génie  
Et du Cœur de Jésus ? . . . Ayant mis en commun  
Leurs âmes, leurs travaux, leurs biens et les prières  
Ils se donnaient entre eux le nom si doux de frères ;  
Car tous ne faisaient qu'un.

Jamais pauvre ne vint mendier à leur porte  
Sans recevoir avec l'accueil qui réconforte  
Un secours pour son corps épuisé par la faim.  
Ils guérissaient des maux jugés inguérissables,  
Consolaient les douleurs les plus inconsolables,  
Abritaient l'orphelin.

---

(1) Cette poésie a pour auteur le P. Saturnin, bénédictin bien connu parmi nous, et dont nous avons annoncé la mort il y a quelque temps. RÉD.

Venaient-ils à franchir le seuil de leur clôture,  
C'était pour annoncer à toute créature  
La doctrine du Christ et sa divine Loi ;  
Ramener au bercail la brebis infidèle,  
Ou planter en tous lieux avec un nouveau zèle  
Le drapeau de la foi.

Tandis qu'entre Français vous semiez la discorde,  
Nous leur prêchions toujours la paix et la concorde ;  
Et de nos saints aïeux poursuivant le labeur  
Nous refaisions sans bruit la France qu'ils ont faite,  
Afin qu'elle reprit à travers la tempête  
Son antique splendeur.

Si vous avez encor l'amour de la Patrie,  
Si vous ne voulez point qu'elle tombe flétrie  
Sous l'œil de l'étranger qui guette son trépas,  
Laissez-nous librement travailler à la gloire  
D'un pays autrefois le plus grand dans l'histoire,  
Maintenant le plus bas.

En violant ainsi l'inviolable asile  
Où nous portions joyeux le joug de l'Évangile,  
Vous lésez notre droit et notre liberté.  
N'est-on pas citoyen, que l'on soit moine ou prêtre ?  
Vos décrets ne pourront nous empêcher de l'être  
Toujours avec fierté.

Mais j'ai beau faire appel à ces affreux sectaires,  
Plaider en face d'eux les causes les plus chères,  
Rien ne fléchit Satan et ceux qui sont ses fils.  
Ils veulent consommer leur infâme entreprise,  
Tuer Dieu dans les cœurs, détruire avec l'Église  
La France de Clovis.

Adieu donc, Encalcat ! . . . O sainte solitude,  
Qui me fis tant aimer la prière et l'étude,  
Je te quitte en pleurant, mais en gardant l'espoir  
Qu'un jour je reviendrai respirer l'air céleste  
Dans ton enclos divin . . . D'ailleurs, mon âme y reste  
Jusqu'au temps du revoir.

*25 avril 1903, veille de l'expulsion.*

### Histoire de John

Une mission donnée, dans notre paroisse de Londres, a produit dernièrement de nombreux fruits de conversion. Tandis que nous nous efforcions de décider quelques âmes indécises à aller puiser dans la parole de vérité le courage nécessaire pour embrasser la religion catholique, nous découvrîmes, un jour, que nous étions aidés dans notre apostolat par un enfant de onze ans, dont je vais vous raconter l'histoire.

Mère Marie de la Sainte-Face, chargée de la visite des pauvres de la paroisse, étant un jour en tournée, rencontre tout à coup un petit gamin qui traverse la rue en courant et vient s'incliner profondément devant elle.

Ne sachant à quoi attribuer cette marque de respect de la part d'un enfant inconnu, Mère Marie de la Sainte-Face commence à le questionner et s'intéresse à lui. Le petit se déclare catholique, mais avoue qu'il ne connaît guère sa religion ; sa mère ne pratique pas, dit-il, mais lui se souvient d'avoir été *tout seul* à l'église afin de se rendre au confessionnal où le prêtre « prend les péchés. » Depuis lors, il n'est jamais retourné à la maison de Dieu et supplie la Mère Directrice de vouloir bien lui permettre de se rendre au couvent afin de se faire instruire.

Cette permission, comme on le pense, lui fut facilement accordée, et depuis lors, on voyait notre petit bonhomme prendre la route du couvent. Mais depuis quelques jours, John n'arrive pas seul. Il est accompagné de deux petites amies, que son zèle enfantin a décidées aussi à venir chez les Sœurs, apprendre le catéchisme et la religion catholique.

« Mais, dit la Mère Directrice, ont-elles le consentement de leur mère ?

— Oh ! oui, répond notre grand apôtre, je l'ai demandé à leur maman, et quoique protestante, elle veut bien laisser venir ici ses deux petites filles.

— Et pourquoi désirent-elles venir ? demanda la Religieuse.

— Mais, dit John, parce que je leur ai dit que c'était très joli (*very nice*) d'être catholique ! »

On se renseigna auprès des parents. Tout était parfaitement vrai.

Maintenant le zèle de John a grandi avec sa science, et toute une bande de petits amis l'accompagne chaque soir au couvent, pour y recevoir la parole de vérité.

Puisse ces tout petits être auprès de leurs familles les anges de la bonne nouvelle, et amener peu à peu à la connaissance de la vérité les âmes qui sauront se prêter à leur innocente influence.

(*Annales des Franciscaines Missionnaires.*)

### Bibliographie

VIE DU VÉNÉRABLE JUSTIN DE JACOBIS, Lazariste, premier vicaire apostolique de l'Abyssinie, par Mgr DEMIMUID, protonotaire apostolique, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Un fort volume grand in-8°. Prix : 7 fr. 50. (Ancienne Maison Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris-6°.)

Voici un grand et magnifique ouvrage, qui contient beaucoup plus que son titre ne semble promettre.

Il ne s'agit pas seulement, en effet, de la biographie d'un serviteur de Dieu qui a pratiqué d'éminentes vertus et fait de belles œuvres ; mais d'un religieux d'une Congrégation dont le fondateur, saint Vincent de Paul, fut l'une de nos plus populaires gloires françaises ; d'un missionnaire évêque en pays de schismatiques et d'infidèles, l'Abyssinie, où jadis les religieux de trois grands ordres avaient été martyrisés dans de telles conditions qu'on n'avait pu, durant deux siècles, reprendre leurs glorieux travaux ; d'un vicaire apostolique, enfin, providentiellement appelé à renouer la chaîne interrompue des grands propagateurs de la foi catholique, et qui, à côté d'inévitables persécutions, y a fait tant de conquêtes à la sainte Eglise, qu'il semble que l'Abyssinie soit devenue l'un des meilleurs pays de mission.

Sous le titre modeste de *Vie du Vénérable Justin de Jacobis*, nous avons donc, évidemment, de délicieuses pages qui nous disent les vertus, les œuvres, les miracles du saint religieux lazariste, évêque-missionnaire, dont la cause de béatification est introduite en Cour de Rome par décret pontifical du 13 juillet dernier ; mais cela n'intéresserait guère que celles des âmes chrétiennes qui s'attachent aux *Vies des Saints*, et aiment à voir comment le règne de Dieu et son Eglise grandit dans le pays où il était à peine connu.

Ici, nous avons considérablement plus, parce que l'auteur distingué

qui vient de l'écrire était si bien documenté sur le pays qu'évangélisa cet homme apostolique, et les peuples parmi lesquels il vécut, que tout ce volume est plein des détails historiques du plus puissant intérêt.

C'est ainsi qu'on ne peut lire sans quelque émotion de quelle façon inattendue, au quatrième siècle, l'Abyssinie eut pour premier évêque, des mains de saint Athanase, le tuteur et le ministre de son roi ; comment, depuis le moyen âge, des religieux dominicains, franciscains, jésuites, l'évangélisèrent et y furent martyrisés ; puis, comment elle devint schismatique, et par d'explicables persécutions au milieu du dix-septième siècle, sembla interdite à jamais aux missionnaires catholiques ; enfin, par quelle autre façon inattendue, vers le milieu du dix-neuvième siècle, fut créée cette nouvelle mission.

Pas une ligne n'est à omettre : les intrigues du patriarche copte, l'ambassade éthiopienne schismatique amenée aux pieds de Grégoire XVI par notre vénérable missionnaire ; ensuite ses conquêtes, ses fondations, ses luttes, son sacre comme abouna, ses prédications, ses miracles, ses deux incarcérations, son dernier voyage, sa mort sur la route, assis sur une pierre, sa sépulture triomphale, le vol de son cercueil, ... etc., ce sont onze chapitres pleins de faits, et de la plus attrayante lecture.

Nous arrêterons-nous à louer l'auteur ? Ses œuvres historiques parlent pour lui. Ses *Vies de Pierre le Vénérable*, et des *Bienheureux martyrs Perboyre et Clet* sont autant d'ouvrages où le lecteur admire à la fois et le héros et son historien. Nous sommes ainsi assuré que la vie du Vénérable Mgr Justine de Jacobis, Lazariste, premier vicaire apostolique de l'Abyssinie, est un monument nouveau de la science historique et du goût littéraire de l'éminent écrivain qu'est Mgr Demimuid, protonotaire apostolique, chanoine de Paris, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Prêtres et laïques trouveront donc dans ce récent volume le charme inexprimable qui fait l'une des plus pures jouissances des âmes profondément chrétiennes et des intelligences d'élite.

Ph.-G. L. B.,  
missionnaire apostolique.

*Je ne veux plus entendre parler de religion.* — Faut croire que ça vous gêne.

*Il y a trop d'abus.* — Il y en aurait un de moins si vous étiez bon chrétien.

*La religion, il n'en faut plus.* — Détruisez-la, si vous pouvez.